

« Je suis la porte des brebis »

En ce quatrième dimanche de Pâques, qui est aussi la Journée mondiale de prière pour les vocations, nous retrouvons une image familière dans la Bible : celle du « bon berger » ou du « bon pasteur ». C'est une figure récurrente dans l'Ancien Testament, elle évoque en particulier David, qui est appelé à devenir roi alors qu'il gardait le troupeau de son père (cf. 1 S 16, 11). Peut-être qu'avec le progrès technique, cette image est un peu écornée : on ne rencontre plus guère de bergers de nos jours, sauf dans certaines régions... Cependant, cette image suggère le soin que l'on peut avoir à l'égard de certains. Ce qui est étrange dans la page de l'évangile selon saint Jean que nous lisons aujourd'hui, c'est qu'après avoir évoqué « le pasteur, le berger des brebis » sans mentionner de qui il s'agit avec précision, Jésus se présente comme « la porte des brebis ».

Dans la lumière de ce temps pascal, cette image présente l'immense avantage de suggérer un « passage », au sens même du mot « Pâque » en hébreu. Pour entrer et sortir d'un lieu protégé, il faut franchir la porte. Jésus le dit lui-même : « *Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.* » C'est une très belle image que celle-ci. Elle indique quelque chose qui est de l'ordre de la liberté : celle d'aller et venir. Si nous "appartenons" à Jésus dans la foi, ceci n'obère jamais notre propre liberté, qui reste souveraine. L'apôtre Paul l'affirme avec force dans sa lettre aux Galates : « *Ainsi, tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es héritier ; c'est l'œuvre de Dieu* » (Ga 4, 7). On trouve des accents semblables dans la polémique entre Jésus et ses contradicteurs après l'épisode de "la femme adultère" : « *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres* » (Jn 8, 31 ; 8, 36).

Certes, dans la suite de ce chapitre 10 de l'évangile selon saint Jean, Jésus se présente aussi et de manière tout à fait explicite comme « *le bon pasteur, le vrai berger* », mais il convient sans doute de conserver les deux images liées l'une à l'autre : la « porte » et le « berger ». On pourrait même en déduire que ce qui caractérise Jésus de manière radicale, c'est bien la « porte », car il confie à Simon-Pierre la mission de devenir le « berger », le « pasteur » de ses brebis (cf. Jn 21, 15-18). Mieux et plus qu'un simple point de passage, la « porte » ouvre (sans mauvais jeu de mots) de multiples possibilités. Quand on parle de « médiateur » ou de « rédempteur », cette image de la « porte » donne tout leur sens à ces mots. On en a gardé une trace dans l'histoire de l'Église quand on ouvre avec solennité la « porte sainte » à l'occasion de l'Année Sainte, comme ce fut le cas en ouvrant le troisième millénaire, en l'an 2000, ou encore à l'occasion du Jubilé de la Miséricorde souhaité par le pape François en 2015-2016. Peut-on même en déduire que nous sommes appelés à devenir des « portes », des lieux de passage qui aident à communiquer non seulement entre nous, mais avec Jésus lui-même, avec son Père et l'Esprit Saint ?

Loin de vouloir enfoncer des "portes ouvertes", cette image de la « porte » peut éclairer notre foi chrétienne, notre vie de baptisés. Elle nous permet d'apprécier à sa juste valeur notre chance d'être libérés par le Christ, d'être bénéficiaires d'une liberté souveraine. Loin de nous enfermer et de nous replier sur nous-mêmes, cette image de la « porte » nous invite à demeurer "ouverts" les uns aux autres, disponibles à cet immense amour qui nous est offert sans aucune contrepartie. Peut-être que même nos célébrations sont autant d'occasion de découvrir la signification fondamentale de cette image éloquente de la « porte ». Il conviendrait de nous abstenir de rester sur le seuil ; au contraire, il nous faut avoir le courage de franchir cette porte qui nous permet d'aller et venir en toute liberté et même en toute sécurité. Oui, vraiment, Jésus est bien la « porte des brebis » que nous sommes !